

## Pessac est fière de sa cité signée Le Corbusier

La France défend la candidature de l'œuvre architecturale de Le Corbusier au patrimoine de l'Unesco. En 1924, l'architecte avait conçu près de Bordeaux la première cité ouvrière française : un ambitieux prototype d'habitat social et moderne.

Pour valoriser l'œuvre architecturale de Le Corbusier, la France a proposé la semaine passée le classement au patrimoine culturel de l'Unesco de 17 de ses réalisations, réparties dans sept pays. Parmi elles, la cité Frugès, à Pessac, dégage une étonnante modernité. Difficile d'imaginer que ses cinquante maisons cubiques et colorées ont été construites dans les années 1920.

« Le Corbusier a créé ici les premières maisons standardisées de France pour ouvriers », souligne Cyril Zozor, médiateur du patrimoine. Des maisons « révolutionnaires ». « Dotées de l'électricité, de l'eau courante, de toilettes et même d'un système de chauffage centralisé, elles avaient un équipement digne des maisons aristocratiques »,

met-il en avant. Leur design était aussi avant-gardiste : des fenêtres larges, trois étages, une terrasse sur un toit plat, un jardin, un garage alors que l'automobile ne s'était pas encore démocratisée.

À l'origine de cette « œuvre », une commande d'Henri Frugès, industriel bordelais qui fit fortune dans le sucre et voulait loger des ouvriers près de leur travail. « Le prix devait correspondre à un an de salaire », précise Cyril Zozor. Le projet ne suscite pas d'adhésion immédiate. Les maisons sont plus chères que prévu, et la municipalité fait « traîner » les travaux d'accès à l'eau potable. « Ce laboratoire social était trop en avance sur son temps », commente Jean-Marie Bertineau, qui y a consacré un documentaire : *Le Corbusier de Pessac*. Dès 1930, pourtant, toutes les maisons sont habitées. « La cité Frugès a posé les bases de l'architecture contemporaine », avance ce spécialiste, pour qui la terrasse ou le bureau isolé dans le salon anticipent l'émergence d'une société individualiste.

Après avoir été « oublié » dans les années 1970, le quartier « est

devenu un musée à ciel ouvert, accueillant des gens du monde entier », se réjouit Cyril Zozor, qui propose des visites guidées de la maison municipale de Le Corbusier. Une renaissance que la cité Frugès doit d'abord à William Héraud, ingénieur dans le BTP qui, en 1973, a acheté une maison et l'a réhabilitée à l'identique. En faisant classer « monument historique » son logement en 1980, il a suscité un regain d'intérêt pour la cité. Aujourd'hui s'y mélangent les catégories sociales, « des amateurs d'art, des universitaires, des professions libérales, et des enfants et petits-enfants d'ouvriers », observe Jean-Marie Bertineau.

Le choix de l'Unesco sera connu en juin 2016. Mais Pessac a aussi déposé un dossier auprès du Conseil de l'Europe « pour créer un itinéraire culturel européen Le Corbusier », indique Isabelle Dulaurens, adjointe chargée de la culture, du tourisme et du patrimoine. Cette fois, le verdict est attendu dès avril 2015, avec l'espoir de retombées pour la ville.

NICOLAS CÉSAR

(à Pessac)